

IUFM

Académie de Montpellier

Site de Montpellier

ANCETTE Loïc

PLP 2 Maths-Sciences

Comment améliorer la motivation des élèves en **Lycée professionnel ?**

Discipline concernée : Sciences

Classe concernée : 2B MHPE-ATA

Lycée Professionnel Gustave Eiffel (Narbonne)

Tuteur du mémoire : Philippe FROMAGER

Assesseur du mémoire : Alexia MOURGUES

Année universitaire 2008/2009

Résumé :

Dans ce mémoire, j'exposerai les difficultés que j'ai pu rencontrer pendant mes cours en Lycée Professionnel.

Elles tenaient principalement au manque de motivation des élèves.

Ensuite, par une réflexion menée sur la motivation, je tenterai d'apporter des éléments de réponse à la question principale de mon mémoire : Comment améliorer la motivation des élèves de Lycée Professionnel.

Abstract :

In this report, I shall expose the difficulties which I was able to meet during my courses in Professional Secondary school.

They liked mainly the lack of motivation of the pupils.

Then, by a reflection led on the motivation, I shall try to bring elements of answer to the main question of my report: how to improve the motivation of the pupils of Professional Secondary school.

Mots-clés : Motivation, Lycée Professionnel.

Espace réservé à l'IUFM

Sommaire :

Introduction.....	p. 5
<u>Partie I</u> : Recherches sur la motivation.....	p. 7
1) Les aspects intrinsèques.....	p. 8
2) Les aspects extrinsèques.....	p. 8
<u>Partie II</u> : Des pistes de solutions.....	p. 9
1) Les constats.....	p. 9
a) Absentéisme	
b) Baisse des résultats	
2) Les possibilités de remédiation.....	p. 10
a) Sanction/récompense	
b) Améliorer ses cours	
c) Entretien avec les parents	
Conclusion.....	p. 15
Bibliographie.....	p. 16

Introduction

Pour mon année de stage, j'ai été affecté au Lycée Professionnel Gustave Eiffel à Narbonne, le seul de la ville. Il a une capacité de 1200 élèves et possède une assez bonne réputation, même si comme dans tous les Lycées Professionnels, le recrutement des élèves est parfois difficile. Situé dans les faubourgs de Narbonne, il possède la même enceinte que le lycée général Diderot.

Le « fléau » principal du lycée est l'absentéisme, qui comme nous le verrons est effectivement très important (il a été souligné lors de la réunion de prérentrée).

J'ai en charge pour cette année, deux classes :

- une classe de seconde CAP MF (Menuisier Fabricant), pendant 1h30 en sciences. Elle est exclusivement composée de garçons (au nombre de 15 initialement).

- une classe de seconde BEP MHPE-ATA (Métiers de l'Hygiène, de la Propreté et de l'Environnement, et Agent Technique d'Alimentation) pendant 6h30 (2h de mathématiques, 4h de sciences en demi-groupes et une demi-heure de soutien en mathématiques). C'est une classe mixte de 30 élèves dont 28 dans mes cours car 2 d'entre eux sont en UPI. Le niveau de cette classe est hétérogène (certains élèves viennent de SEGPA alors que d'autres pourraient aisément suivre en lycée général).

Assez rapidement, une fois le début de l'année passé, j'ai pu constater l'apparition de plusieurs phénomènes d'ailleurs liés entre eux, et ce dans mes deux classes : l'absentéisme, les bavardages, la passivité, la baisse des notes, l'abandon ou l'exclusion (temporaire ou définitive) de plusieurs élèves... On peut aisément faire le lien entre ces observations et le manque de motivation de certains élèves.

Après quelques recherches et quelques questions posées aux élèves, j'ai pu remarquer que les principales causes de ce manque de motivation sont :

- l'échec scolaire (il en est aussi une conséquence)
- le manque de perspectives (contexte économique, dévalorisation des diplômes)
- un environnement familial peu propice à la réussite (bien que ce paramètre soit difficilement quantifiable, j'ai pu constater par la suite une démission quasi-systématique des parents avec, sur environ 40 élèves, 4 parents présents aux réunions parents professeurs, et ce dans toutes les matières).

- la peur des matières scientifiques constitue également un frein à la motivation ; en effet, sur la petite fiche de renseignements qu'ils ont eu à remplir en début d'année, les élèves ont pour beaucoup mentionné leur « nullité » en mathématiques ou en sciences, ou leur désamour pour ces matières.
- enfin, et c'est sans doute l'élément le plus important, l'orientation forcée et non choisie de la plupart des élèves (notamment pour les MHPE-ATA). En effet comment se sentir motivé lorsque l'on ne fait pas ce qu'on voudrait faire ? Peu de mes élèves auraient choisi la voie professionnelle s'ils avaient eu la possibilité de la filière générale, et ils ont le sentiment que l'école, à défaut d'apprendre des choses, opère une sélection entre les individus, sélection dont ils sont les victimes. Le rejet de l'école est donc encore plus grand chez ces élèves que chez ceux d'une filière générale.

Ces éléments, ajoutés au constat initial, m'ont amenés à me poser la question suivante :

Comment remédier au manque de motivation des élèves en lycée professionnel ?

A priori, et compte tenu des problèmes évoqués précédemment, il semble difficile à mon échelle de remédier seul, avec simplement mes cours, à ce problème. Cependant la question me semble suffisamment intéressante pour au moins réfléchir à cette problématique, et éventuellement y donner quelques éléments de réponse. Pour ce faire, j'aborderai dans un premier temps une approche théorique de ce que peut être la motivation, ses enjeux, ses causes...

Ensuite je proposerai des pistes de solutions (dont certaines ont été expérimentées pendant mes cours ou en dehors).

I. Recherches sur la motivation en contexte scolaire

Les constats qui précèdent résultent de ma propre conception de la motivation (qui est celle communément admise, à savoir « écouter attentivement et travailler fort »). Bien qu'elle puisse suffire à une étude, j'ai voulu chercher une, sinon la définition exacte de ce terme.

Lors de différentes recherches que j'ai pu effectuer, j'ai noté plusieurs définitions différentes du terme « motivation », qui peut être vue comme « toute tendance affective, tout sentiment susceptible de déclencher et de soutenir une action dans la direction d'un but » (Nuttin), ou comme « la recherche préférentielle de certains types de satisfactions » (Pantanella), ou encore comme « une source d'énergie psychique nécessaire à l'action » (Decker).

Toutefois, ces définitions ne sont pas spécifiques au contexte scolaire qui est l'objet de notre étude. C'est dans le livre La motivation en contexte scolaire de Rolland Viau que j'ai pu trouver celle qui à mes yeux est la plus complète. Selon lui :

« La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. »

Par cette définition, je comprends que l'auteur différencie bien les causes de la motivation et ses conséquences. Les causes sont à ranger dans 2 catégories : les aspects intrinsèques à l'individu (perception que l'élève a de lui-même) et les aspects extrinsèques (la perception que l'élève a de son environnement). La motivation est un état dynamique, et donc ses conséquences sont des choix et des actes de l'élève afin d'atteindre un but.

Je note aussi que la motivation est donc différente de l'intérêt selon l'auteur, puisqu'un élève n'a pas forcément besoin d'être intéressé pour être motivé. Il peut par exemple trouver la motivation dans une récompense ou une sanction, et travailler pour cela, sans « aimer » pour autant ce qu'il fait.

1) Les aspects intrinsèques à l'élève

Dans ce qui va déterminer la réussite ou l'échec scolaire d'un élève, on trouve en premier lieu l'image bonne ou mauvaise que l'élève a de lui-même. Ici, le regard du professeur joue un rôle important car s'il renvoie à l'élève une image dévalorisée, ceci accentuera l'échec scolaire. C'est ce que l'on nomme communément l'effet Pygmalion.

Parmi les causes intrinsèques qui favorisent la réussite scolaire, on peut également mettre en avant l'importance de la personnalité de l'élève. En effet, selon son âge et son sexe (qui vont tous deux influencer ses goûts), il aura un intérêt plus ou moins accru pour une matière donnée et sera donc plus ou moins motivé à la travailler.

2) Les aspects extrinsèques

Les causes extrinsèques se définissent par l'environnement de l'élève : son environnement extrascolaire bien sûr, mais surtout, puisqu'il s'agit d'une situation d'apprentissage, son environnement au sein même de la salle de classe, conditionné en grande partie par ce qui est proposé par le professeur comme activités, exercices, *etc.* Il paraît donc nécessaire pour un enseignant qui veut tenter de motiver ses élèves, de réfléchir sur la qualité de son enseignement, surtout au niveau de la forme, pour favoriser cet « état dynamique » de l'élève. En effet peut-on vraiment blâmer un élève de ne pas être motivés si on lui demande seulement d'écouter, de mémoriser des connaissances qui lui semblent inutiles et de passer des examens pour montrer qu'ils s'en souviennent ? Il faut bien reconnaître que la majorité des enseignants privilégient encore une approche traditionnelle de l'enseignement selon laquelle leur rôle est de transmettre des connaissances, et celui des élèves d'écouter et de les mémoriser. Or de nos jours, il ne suffit plus de demander aux élèves de passer des heures à écouter sagement un adulte qui tente de leur expliquer pour l'énième fois un concept, pour les motiver à apprendre. Pour augmenter la motivation de ses élèves, l'enseignant doit amener ceux-ci à établir des relations entre ce qu'ils savent déjà et la matière qu'ils leur enseignent et à résoudre des problèmes qui leur permettront de mieux comprendre la réalité qui les entoure. Nous verrons comment par la suite.

D'autre part, l'autorité de l'enseignant est un paramètre très important (bien qu'insuffisant) à la création de cet état dynamique et elle n'est surtout pas à oublier.

II . Des pistes de solutions

1) Les constats

La classe de MHPE-ATA symbolisait mieux que celle de MF les caractéristiques du manque de motivation, et de plus je connais mieux les élèves car je passe plus de temps avec eux (6h30 contre 1h30). C'est pour cela que j'ai choisi cette classe pour mener ma recherche. De plus, les sciences sont une matière où j'ai plus la possibilité de faire évoluer mon enseignement, et donc j'ai laissé de côté les mathématiques pour mes expérimentations.

a) Premier constat : absentéisme et abandons dans la classe étudiée

Dès le début de l'année, sur la fiche de renseignements que j'ai demandée à la classe, il m'a sauté aux yeux que quasiment aucun élève n'avait choisi cette orientation (23 sur 28 exactement). De plus, ils dévalorisent cette filière dans laquelle ils ont été parachutés, surtout les garçons : il m'est arrivé plusieurs fois d'entendre les élèves dire des phrases telles que : « C'est la honte ce qu'on fait, on nettoie le sol, on est des femmes de ménage... »

Les conséquences ont été rapides pour certains d'entre eux qui n'ont pas supporté cette situation. 5 abandons ont été enregistrés au cours du premier trimestre, ce qui porte l'effectif d'étude à 23. En outre, les absences se sont multipliées au cours du trimestre :

Nombre d'heures d'absences en Sciences (en pourcentage par rapport au nombre d'heures total de sciences au cours du 1 ^{er} trimestre)	Effectif
Entre 0 et 5%	5
Entre 5 et 10 %	8
Entre 10 et 20 %	4
Entre 20 et 30%	4
Plus de 30%	2

Toutefois, ces chiffres ne rendent pas compte de l'évolution de la situation au cours du trimestre, et méritent d'être précisés. En effet si l'on effectue la somme des heures d'absence de ces 23 élèves en cours de sciences et par semaine, on constate une augmentation de l'absentéisme au cours du temps. J'ai recensé 3h d'absences la deuxième semaine, et jusqu'à 10h en fin de trimestre sur une semaine. Depuis, l'absentéisme continue de s'accroître et a atteint un pic, lié au contexte des « grèves lycéennes », fin décembre.

b) Deuxième constat : baisse des résultats

Initialement, le niveau général de la classe, bien qu'hétérogène, m'a semblé correct, ce que les premiers résultats ont confirmé. Mais lors de la deuxième évaluation, pourtant d'un niveau similaire, j'ai noté une nette baisse de la note moyenne ; elle est passée de 12.4 pour la première évaluation, à 9.5 pour la seconde. Le détail élève par élève suit la même tendance puisque sur les 21 élèves présents aux deux évaluations, seulement 3 ont progressé ou se sont maintenus.

Quant aux autres constats (bavardages, passivité...) leur caractère subjectif les rend difficilement quantifiables. Cependant, l'observation des élèves m'a permis de constater également leur augmentation.

2) Les possibilités de remédiation

a) Sanction/récompense

L'une des premières choses auxquelles on peut penser, consciemment ou non, pour motiver les élèves et lorsqu'on a peu d'expérience, est le système « de la carotte et du bâton » ; j'ai testé les « heures de colle » et les exclusions de cours au chapitre des sanctions pour les élèves trop perturbateurs, mais malheureusement ces élèves sont souvent bien contents d'être exclus d'un cours qu'ils « subissent ». Quant aux retenues, ils devaient attendre 2 mois avant de les effectuer, un délai bien trop long pour savoir, une fois le jour venu, pourquoi ils s'y rendaient...

Pour ce qui est des récompenses, le fait d'encourager toute forme de participation, qui me paraissait voué à l'échec initialement, s'est avéré payant, et cela encourage certains, notamment les élèves ayant des difficultés en sciences, à persévérer dans leurs efforts. Lancé dans cette voie, j'ai commencé à effectuer des petits contrôles en fin d'heure, notés sur 5, qui du fait de leur simplicité, « récompensent » par une bonne note les élèves ayant écouté correctement.

Finalement, je dirai que la sanction doit être bien comprise, bien faite et surtout crainte par l'élève pour avoir une efficacité, par exemple effectuer soi-même les retenues comme certains de mes collègues me semble une bonne idée, que je n'ai pas encore testée...

La récompense quant à elle est globalement stimulante, mais ne pousse pas forcément l'élève à acquérir un réel intérêt pour les sciences, elle accroît simplement et sporadiquement sa motivation pour une note, ou une remarque valorisante de la part du professeur.

En conséquence, il me paraît normal de m'interroger désormais sur le levier qu'un enseignant peut avoir sur le meilleur moteur pour la motivation d'un élève : son intérêt pour la matière. Ce levier est bien réel, puisque par sa propre motivation, par son propre goût (voire passion) de ce qu'il enseigne, et par des méthodes d'enseignement adaptées aux élèves, l'enseignant va obligatoirement accroître l'intérêt d'au moins quelques élèves pour ce qu'ils font. Les sciences constituent une matière qui en ce sens est riche en perspectives. Comment accroître, par des cours de meilleure qualité, l'intérêt des élèves ?

b) Améliorer ses cours

Cela rejoint ce que l'on a souligné en première partie, à savoir ce que Rolland Viau dénomme « aspects extrinsèques » dans sa théorie de la motivation. L'environnement de l'élève, pendant une heure de cours, c'est en effet en grande partie l'enseignant qui le construit. Afin de prendre en compte l'énergie parfois un peu trop débordante des élèves de Lycée Professionnel, et de la canaliser vers un but, l'enseignant doit créer cet environnement autour d'une conception un peu différente de la conception classique de l'enseignement. En effet sans renier les qualités de cette dernière (j'en suis moi-même un « produit »), elle s'avère bien inadaptée aux élèves que j'ai en face de moi en cours.

1) La situation problème

Il s'agit ici de placer l'élève au centre de son apprentissage, qu'il en soit lui-même acteur. Pas facile *a priori* ! La situation problème, au début d'un cours ou d'une leçon, permet d'amorcer cela. En effet, si l'on met l'élève devant un problème ouvert et concret et qu'on lui demande dans un premier temps non pas la solution, mais d'émettre des hypothèses puis d'imaginer des expériences permettant de les valider ou non, on le rend acteur au moins en partie (car il faut quand même orienter les choses) de la découverte de la matière.

Ainsi la question « l'air a-t-il une masse ? » que l'on peut poser au début d'un cours, va nécessairement faire participer même les plus récalcitrants (ne serai-ce que pour donner leur avis) et alors on a une petite chance de les accrocher vers les pistes qui amènent à la réponse, et donc au « savoir », aux contenus de l'enseignement. Cette méthode présente le double avantage d'intéresser donc un maximum d'élèves, et de les faire mieux retenir ces choses qu'ils apprennent en les rendant plus concrètes.

Aussi, parmi les élèves récalcitrants, bon nombre sont sensible à ce que l'on peut appeler la culture du « défi ». Situation problème constitue un défi pour l'élève dans la mesure où elle n'est ni trop facile ni trop difficile. En effet, un élève va rapidement se désintéresser d'un succès qui ne lui a coûté aucun effort, ou même d'un échec dû à son incapacité à réussir une activité. Les jeux vidéo, auxquels ils font souvent référence, sont de bons exemples d'activités offrant des défis à relever. Les jeunes, qui y trouvent des tâches à leur mesure, ont le sentiment qu'ils triompheront s'ils sont persévérants. Il devrait en être ainsi dans les cours de sciences. Cette condition influe sur la perception que l'élève a de sa capacité, car, s'il réussit à relever le défi, il aura tendance à attribuer son succès non pas au peu de complexité de l'activité, mais à ses propres capacités et à ses efforts.

2) Les objectifs

Mais la situation problème ne permet qu'une amorce, une accroche pour les élèves lorsqu'elle est correctement effectuée, et il faut bien à un moment donné la relier à des savoirs plus théoriques qui débouchent sur des exercices. En effet aux examens les élèves ont davantage à résoudre ce genre d'exercices que des problèmes ouverts.

A ce moment-là, les élèves peuvent se décourager s'ils ne se sentent pas progresser, qu'ils ont le sentiment de ne pas y arriver. Leur fixer des objectifs est alors une bonne solution. Pour ce faire, on peut par exemple structurer le cours par des questions, qui rendent le contenu un peu moins abstrait. On peut également mettre à disposition de chaque élève une « fiche d'objectifs » avec des cases à colorier en fonction des objectifs réalisés. L'élève ne remplit rien s'il a raté, et colorie une case lorsqu'il a réussi. Ainsi il a le sentiment d'avancer et sa motivation ne peut s'en retrouver que renforcée. De plus cette individualisation des progrès plaît aux élèves, qui ont en fait très besoin qu'on s'occupe d'eux personnellement.

c) Entretien avec les parents

J'ai évoqué en première partie la démission quasi-générale des parents d'élèves, et leur absence aux réunions parents professeurs qui en est le reflet. Cependant je me suis aussi rendu compte que certains élèves ont peur, sinon de leurs parents, au moins de leur jugement. C'est ce qui provoque chez eux l'amélioration de l'attitude en cours aux abords du conseil de classe (ils savent que leurs parents liront le bulletin), et qui a fait dire à l'un d'entre eux qui fumait devant le lycée lorsque je l'ai croisé : « si vous voyez mon père vous lui direz pas, hein ? »

Certains collègues m'ont confirmé qu'effectivement, si ce n'est pas une solution miracle (de toute façon il n'y en a malheureusement pas), la convocation des parents peut, pour certains élèves, améliorer le problème de démotivation.

A la fin du premier trimestre j'ai donc moi aussi décidé de convoquer les parents d'une élève. Dans mes cours elle était l'incarnation même de la démotivation ; pas agressive, mais toujours en train de souffler et de rechigner pour se mettre au travail, de bavarder ; elle était la dernière arrivée et la première partie (et pourtant en la matière il y a compétition !)...Et bien sûr ses résultats étaient catastrophiques.

Le premier constat est que la mère est venue au rendez-vous fixé, ce qui n'était pas gagné d'avance vu qu'elle n'était pas venue à la réunion parents professeurs du début d'année. Sa fille était également présente comme je l'avais demandé. A la suite de l'entretien que nous avons eu tous les trois et qui s'est bien déroulé, j'ai constaté aussi de gros progrès de concentration en classe de la part de cette élève pendant quelques temps. Par la suite elle est retombée dans ses travers mais à un degré moindre, peut-être par crainte que je provoque un nouveau rendez-vous...En revanche, pour un autre élève qui a été convoqué par un autre professeur, un peu plus tard dans l'année, le comportement n'a absolument pas varié.

On constate ici qu'il n'y a pas de bonne façon de s'y prendre pour motiver un élève mais plusieurs leviers à disposition et qu'il faut tous les utiliser pour, parfois, avoir une bonne surprise.

Conclusion

Ce mémoire m'a permis de réfléchir et de travailler sur la notion de motivation qui est très intéressante car centrale en contexte éducatif. Cependant il m'apparaît comme illusoire de prétendre en tant qu'enseignant pouvoir motiver tous les élèves. Le maximum que l'on puisse faire est d'élaborer un contexte dans lequel tout élève motivé sera encouragé à le rester. La création de ce contexte nécessite un grand investissement et donc la motivation du professeur lui-même, sans pour autant garantir de résultats. Elle passe essentiellement par l'élaboration de cours attractifs et dans lesquels l'apprenant construit lui-même ses connaissances et peut constater ses progrès grâce à l'identification et la réalisation de quelques objectifs bien définis.

Bibliographie

S., CLERC, Au secours ! Sauvons notre école, oh ! Editions, 2008

M., CROZIER, Motivation, projet personnel, apprentissages, ESF, 1993

Y., GUEGAN, Les ruses éducatives, ESF, 2008

P., VIANIN, La motivation scolaire, De Boeck, 2006

R., VIAU, La motivation en contexte scolaire, De Boeck, 2004